

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Le blasphème, 679. — Renseignements, 685. — L'image du Christ conservée au "Sancta Sanctorum," 686. — La fréquentation des mauvais camarades, 687. — Le doyen d'âge des curés, 688. — La profanation des églises, 689. — Une première halte, 690. — Triduum dans la Chapelle des Ursulines à Québec, 692. — M. Huysmans, 693. — Nécrologie, 694. — Calendrier, 694. — Memento hebdomadaire, 694.

LE BLASPHEME

Chanoine J. M. A.

Remède contre le blasphème

--

10 IL FAUT DÉTESTER LE BLASPHEME

Saint Ignace de Loyola avait coutume de dire que, s'il devait être précipité en enfer, son plus grand tourment serait d'y entendre blasphémer Dieu.

Saint François-Xavier ne pouvait entendre un blasphème sans frissonner d'horreur. "J'éprouve parfois un tel dégoût de la vie, s'écriait-il, que je voudrais mourir plutôt que d'entendre blasphémer si souvent le saint nom de Dieu."

Claude Bernard, surnommé le pauvre prêtre, rencontra un charretier qui jurait comme un démon ; il voulut lui faire des remontrances. Le charretier lui donna un soufflet en blasphémant le nom de Dieu. " Mon ami, lui dit le saint prêtre, donne-m'en un second, et cesse de blasphémer. "

Vers l'an 165, une quatrième persécution s'étant allumée avec fureur contre les chrétiens, saint Polycarpe, qui était la colonne de l'Église en Orient, fut l'objet des plus ardues poursuites. S'il l'eût voulu, il aurait pu s'y dérober tout-à-fait ; mais au contraire, après être resté caché quelques jours, il vint au-devant des archers qui le cherchaient, et dit seulement : " Que la volonté de Dieu soit faite ! " Il se laissa conduire devant le proconsul Quadratus. Celui-ci, après lui avoir demandé son nom :

— Jure, lui dit-il, par la fortune de César ; maudis le Christ et je te laisse aller.

— Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, répondit Polycarpe, jamais il ne m'a fait aucun mal. Comment pourrais-je blasphémer mon Roi et mon Sauveur ?

Malgré cette réponse si belle et si digne d'un évêque, le proconsul ne se tint pas pour vaincu ; au contraire, il répétait avec plus de force :

— Jure par la fortune de César !

Ce qui, dans l'esprit des païens, voulait dire : Jure par la divinité de César !

— Si vous feignez, répliqua le saint, de ne pas savoir qui je suis, je le dirai librement, écoutez-le : *Je suis chrétien.*

— J'ai des bêtes, dit alors le proconsul ; je t'exposerai, si tu ne changes pas.

— Faites-les venir.

— Je te ferai consumer par le feu.

— Le feu dont vous parlez ne brûle qu'une heure ; celui du jugement réservé aux blasphémateurs est éternel.

Le proconsul était étonné de la hardiesse de ces paroles et de la majesté qui éclatait sur le visage du saint vieillard.

Enfin, sur les cris de la multitude, il le condamna à être brûlé vif.

Mais, les flammes du bûcher, au lieu de consumer Polycarpe, formèrent une voûte autour de lui. Les païens, irrités de ce miracle, lui firent donner un coup d'épée. Il sortit une si grande quantité de sang par sa blessure, que le feu en fut éteint.

Nous sommes chrétiens, nous aussi ; Dieu ne nous a jamais fait aucun mal : avons-nous pour son nom trois fois saint le respect qui lui est dû ? . . .

Tout bon chrétien doit avoir horreur du blasphème. *“ Je vous déclare, dit l'apôtre saint Paul, que nul homme, parlant par l'Esprit de Dieu, ne dit anathème à Jésus. ”*

Dès qu'on maudit le nom de Notre-Seigneur, on parle par l'esprit de Satan.

Mgr Jauffret, évêque de Metz, mort en 1821, a raconté le trait suivant :

Ayant été envoyé pour exercer les fonctions du saint ministère, dans un bourg du département du Var, une des plus pénibles impressions que j'éprouvai fut l'habitude que les hommes avaient de préférer à tout propos d'horribles blasphèmes. Je demandai un jour à deux vieillards si, dans leur jeunesse, on avait coutume de profaner ainsi le nom de Dieu. Ces bons octogénaires me répondirent en gémissant qu'avant 1745 il était inouï qu'on eût entendu, dans le pays blasphémer le saint nom de Dieu ; et voici ce qu'ils ajoutaient à l'appui de cette affirmation : “ Dans les jeux publics qui étaient en usage dans le bourg, tous les dimanches après vêpres, se trouvait un jour un homme sans aveu qu'on avait, à cause de sa mauvaise conduite, surnommé Pierre le damné. Cet homme jura le nom de Dieu, au milieu du jeu qui ne réussissait pas à son gré. Alors, comme au temps de Moïse, tous les assistants frémissaient d'horreur, en s'écriant que ce blasphème allait attirer sur eux les malédictions du Ciel.

Après avoir délibéré sur le châtiment qu'on devait infliger au coupable, on le conduisit devant le portail de l'église ainsi qu'à toutes les croix qui se trouvaient aux environs. A chaque station, on lui fit faire amende honorable et demander pardon à Dieu de l'offense qu'il avait commise contre son infinie Majesté. Quand il eut terminé cette pénible course, en butte à tous les

mauvais triternements de la foule irritée, il fut conduit hors du bourg. Là, on le châtia encore plus durement, et on lui intima l'ordre de quitter le pays pour toujours. . . . Mais, hélas ! ajoutèrent ces bons vieillards, depuis que l'amour de Dieu est affaibli dans les cœurs, son nom vient plus souvent sur nos lèvres, non pour le louer et le bénir comme autrefois, mais pour le profaner. Comment s'étonner, après cela, si le Seigneur semble parfois se détourner de nous et nous refuser sa protection ? ”

20 IL FAUT COMBATTRE LE BLASPHEME EN NOUS

Avez-vous contracté la fatale habitude du blasphème ? Il faut vous en corriger.

Mgr de Ségur vous donne, sous forme d'histoire, une recette qu'il appelle *infaillible*.

— Essayez-la.

Voici son histoire :

“ Il y avait à Paris un brave général qui n'avait jamais reculé devant l'ennemi, mais qui n'avait jamais reculé non plus devant un juron. Et quels jurons ! grand Dieu ! non pas à faire reculer une procession, mais presque à faire reculer un régiment. Ce général se fit vieux ; il perdit la santé, la force, l'activité du jeune âge ; mais il garda l'habitude de jurer. Et cela le tourmentait, le digne homme, car il avait conservé dans le fond du cœur des sentiments chrétiens, que l'âge et la souffrance avaient ranimés. Il voulait revenir à la pratique de la religion, et cette malheureuse habitude de blasphémer était un dernier obstacle qui le séparait encore du bon Dieu.

Sur ces entrefaites, il fut atteint d'une violente attaque de goutte qui le fit cruellement souffrir, et qui l'obligea à des soins continuels pendant quelques jours. Il se décida donc à demander une de ces saintes religieuses qui se consacrent avec un si admirable dévouement au soin des malades, et, le soir même, une Sœur de Bon-secours était installée près du fauteuil du vieux général.

Celui-ci ne tarda pas, selon son habitude, à lâcher un gros juron des mieux conditionnés. La bonne Sœur faillit en tomber à la renverse. En fait de casernes, elle n'avait habité que son

couvent, et, dans ces casernes-là, on parle au bon Dieu d'une manière un peu plus respectueuse.

Néanmoins, comme c'était une femme de tête, elle se remit à l'instant même, et gronda le brave général comme ces saintes Filles savent gronder.

— Que voulez-vous, ma bonne Sœur ! dit le général un peu confus, je ne puis m'empêcher de jurer ! C'est une habitude de trente ans, et, j'ai beau faire, je ne puis m'en débarrasser.

— Allons donc ! reprit la sœur en souriant, j'ai entendu dire, je crois, que le mot *impossible* n'était pas français. En tout cas ce n'est pas un mot chrétien quand il s'agit d'un devoir à accomplir. Et tenez, général, si vous voulez, mais, là, sérieusement vous corriger de votre vilaine habitude de jurer, je vous assure, moi, que vous y parviendrez. Voyons, le voulez-vous ?

— Et certainement, je le veux.

— Me promettez-vous de vous soumettre aux prescriptions que je vous imposerai pour vous guérir ?

— Je vous le promets.

— Foi de général ?

— Foi de soldat !

— Et bien ! voici ce que je vous ordonne, comme seul et unique remède : Chaque fois qu'il vous arrivera de jurer ou de blasphémer, vous me donnerez cent sous pour mes pauvres.

— Cent sous par juron ! s'écria le général, en bondissant sur son fauteuil ; mais vous voulez me ruiner, ma Sœur !

— Vous m'avez donné votre parole, général, répondit la Sœur en riant, et je ne vous la rends pas. D'ailleurs, cela dépend de vous seul : ne jurez pas, et vous n'aurez rien à payer.

— Ne jurez pas ! ne jurez pas ! cela vous est facile à dire. Ces religieuses, ça ne doute de rien. Un joli remède que vous avez trouvé là ! Vous verrez que, grâce à votre invention, il me faudra mourir à l'hôpital.

Le général en dit davantage, mais il avait promis, foi de soldat ! et il n'y avait plus qu'à tenir sa promesse.

A la première douleur aiguë que lui causa sa goutte, il lâcha un gros juron selon son habitude.

— C'est cent sous que vous me devez, général, lui dit tranquillement la Sœur. Où mettez-vous votre argent ?

Le pauvre général lui montra la clef de son secrétaire, et, tandis que la Sœur prenait la pièce de cinq francs qui lui revenait pour ses pauvres, il se grattait la tête et murmurait entre ses dents :

Diabie ! j'avais déjà oublié la convention. Il faudra que j'y fasse plus attention une autre fois.

Une demi-heure après, seconde douleur, second juron ; mais, cette fois, le général n'alla pas jusqu'au bout et s'arrêta tout court à moitié chemin, en pensant aux cent sous qu'il allait encore perdre.

Néanmoins, comme le plus gros était dit, il fallait, cette fois encore, payer les cinq francs convenus.

A la troisième douleur, le général, qui trouvait que dix francs perdus étaient assez pour ce soir-là, se contenta si bien qu'il commença à peine la première syllabe du fatal juron.

A la quatrième atteinte, il ne dit plus rien du tout, et se contenta de joindre les mains en gémissant.

Le lendemain et le surlendemain, il lui arriva bien encore de s'oublier de temps en temps ; mais comme chaque fois il payait cher son oubli, les jurons s'éloignèrent de plus en plus, et le quatrième jour il ne jurait plus du tout. Il avait perdu quarante ou cinquante francs, que la bonne Sœur avait gagnés pour ses pauvres ; mais il était guéri de sa déplorable habitude.

Quelque temps après, il se confessa en brave soldat qu'il était, et depuis ce moment, il ne jura plus de sa vie, ou du moins, si rarement et si peu, que ce n'est pas la peine d'en parler.

Ce qui prouve que *l'on peut ce que l'on veut*, en fait de devoir à remplir et de vices à corriger ; que l'on peut entre autres, se déshabituer de jurer et de blasphémer comme de tout autre vice et que, pour y parvenir, il ne faut qu'une chose : avoir aussi peur d'offenser Dieu que de perdre une pièce de cent sous."

Le saint prélat ajoute les deux conseils suivants :

1o Toutes les fois que vous blasphémerez, dites au moins de cœur : *Mon Dieu, pardonnez-moi ! Que votre saint nom soit béni !* et renouvelez la résolution de ne plus blasphémer.

2o Allez vous confesser. La confession est la grande pharmacie où le médecin des âmes, qui est le prêtre de Jésus-Christ tient en réserve et donne gratis tous les remèdes qui guérissent *infailliblement* tous les malades qui *veulent* guérir.

Apprenez par cœur ces deux petits alinéas, ils valent leur pesant d'argent ; et, si vous les pratiquez fidèlement, ils vaudront leur pesant d'or. (à suivre)

Renseignements

(Suite)

NEUVIÈME PLAIE

Des ténèbres. Il souffle, dans le nord de l'Afrique, un vent d'une extrême violence, dans lequel les exégètes modernes croient reconnaître la neuvième plaie : Dieu s'en servit miraculeusement, en l'accompagnant de circonstances surnaturelles et en lui donnant une intensité inouïe jusqu'alors. Ce vent est le Kham-sin qui souffle du désert de Lybie. Le ciel se rembrunit, l'espace est rempli de poussière, le disque solaire devient rouge comme le sang, puis livide, tout le firmament pâlit et se colore de teintes violacées et bleuâtres. D'épais nuages de sable fin, rouges comme la flamme d'une fournaise, embrasent toute l'atmosphère et brûlent tout sur leur passage : ils aspirent la sève des arbres, ils boivent l'eau renfermée dans les outres. Lorsque le thermomètre marque de 20 à 25 degrés, le Kham-sin élève aussitôt la température à 40 et 50 degrés. Peu à peu les ténèbres deviennent plus épaisses : on ne peut rien distinguer à quelques pas devant soi ; on est plongé dans une atmosphère de sable brûlant, on est vraiment enveloppé de ténèbres que l'on peut toucher.

Pendant trois jours. Le Khamsin ne souffle pas la nuit, après avoir sévi pendant deux, trois ou quatre jours, il s'apaise et s'élève de nouveau après un calme plus ou moins prolongé, et ainsi de suite durant une période de cinquante jours : de là son nom de Khamsin, qui signifie " cinquante. "

DIXIÈME PLAIE

Le Seigneur frappa tous les premiers-nés. Ce fut la dernière plaie. Il est évident qu'il s'agit ici d'un miracle tout à fait extraordinaire, qui ne peut rien avoir d'analogue dans l'histoire d'Égypte. L'ange exterminateur put se servir de la peste, comme de tout autre moyen approprié au but de Dieu, mais cette peste frappant uniquement et sans exception les premiers-nés, et respectant les Hébreux au milieu des Égyptiens qu'elle atteignait, cette peste était évidemment surnaturelle.

Depuis le premier-né de Pharaon. Circonstance bien digne de remarque, nous trouvons sur un monument égyptien la mention d'un fils de Menephath, qui serait mort avant son père, comme celui dont il est ici question. Ce monument se trouve aujourd'hui au musée de Berlin.

L'image du Christ conservée au "Sancta Sanctorum"

Il y a quelques semaines le Souverain Pontife a fait exposer, dans la basilique Saint-Jean de Latran, l'image du divin Sauveur, que la tradition dit avoir été faite sans la main de l'homme, et que pour cela on l'appelle *Achiropite*. Cette exposition n'est ordonnée que dans les temps où les Souverains Pontifes sentent particulièrement nécessaire un secours spécial du ciel.

La sainte Image est gardée sous une triple clé. Les chanoines du Latran possèdent la première, les Passionnistes préposés à la garde de la *Scala Santa*, la seconde, et la Commission des hôpitaux succédant aux droits de l'hôpital de Latran, la troisième. Un notaire doit toujours faire l'acte régulier de transfert. A une autre époque, la sainte Image aurait été transportée avec la plus grande solennité; le Souverain Pontife, eu égard aux temps que nous traversons, n'a point voulu que le 22 et le 29 avril, à son départ pour la basilique de Latran et à son retour, elle fût exposée à la vue pendant son passage dans les rues où il n'est plus le maître. La procession qui la portait au Latran

l'avait enveloppée d'une étoffe de damas rouge et la déposa dans la chapelle Corsini.

A 5 heures du soir, elle a été transportée solennellement de la chapelle Corsini sur l'autel élevé devant la Confession, où elle est restée pendant huit jours exposée à la dévotion des fidèles.

Durant cette octave, une messe pontificale a été célébrée chaque jour en l'honneur du divin Rédempteur, et les exercices de piété et de prédication ont été clos, chaque soir, par la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par un cardinal.

Pendant tout le jour, l'affluence des fidèles a été très considérable au Latran, et l'on a pu assister aux scènes les plus émouvantes de foi et de piété de la part des pèlerins.

La fréquentation des mauvais camarades

Le moindre fait-divers comporte souvent une morale sérieuse, et les crimes devraient faire réfléchir les hommes et les retenir sur la pente qui y conduit ou peut y conduire. Voyez plutôt l'attentat contre le prince de Galles.

Les Sipido sont de braves gens qui habitent à Bruxelles, rue de la Forge. Avec son travail de ferblantier, le père nourrit ses neuf enfants. Heureusement, il entrevoit le moment où la charge sera moins lourde. L'aîné des garçons, Jean-Baptiste, âgé de seize ans, commence déjà à lui être de secours appréciable dans son travail.

Mais voilà que Jean-Baptiste fréquente, dans une *Maison du Peuple* socialiste, des camarades aux idées fausses et dangereuses. On s'exalte, on se monte la tête, c'est à qui paraîtra le plus bravache, et l'on croit faire preuve de courage.

Un prince, héritier présomptif d'un des plus grands empires du monde, va passer à Bruxelles. Si l'on tirait un coup de revolver sur ce prince qui n'a pas su empêcher ses compatriotes d'écraser les Boërs ? C'est très bien porté, ces attentats, dans le monde socialiste.

— Tiens, je parie 5 francs que je fais ce coup, dit Jean-Baptiste Sipido.

— Je parie que non.

— Je parie que si.

Pour 3 fr. 50, le jeune fou achète à un de ses amis un mauvais revolver, et l'on se rend à la gare où passe le train de Copenhague. Sipido hésite au moment de commettre le crime, il a reconnu sa folie. Mais les camarades l'ont accompagné, ils ne croient sans doute pas à l'exécution de la promesse, ils veulent uniquement " se payer la tête " de ce simple d'esprit. Les moqueries partent acérées, criblant l'amour-propre de milliers de piqûres. Le prince, qui s'était promené sur le quai de la gare, est remonté en wagon, il va partir. . . . Les plaisanteries redoublent.

Fou, le jeune homme se précipite sur le wagon, tire deux coups de revolver, sans atteindre personne heureusement.

Et voilà toute une famille plongée dans la désolation par un enfant qui a fréquenté de mauvais camarades.

On croirait lire une histoire inventée pour l'instruction des jeunes gens, et le fait est d'hier, il s'est passé à Bruxelles.

Un journaliste s'est présenté dans la maison de la famille Sipido, et a offert jusqu'à 200 francs de la photographie du jeune criminel. Les honnêtes parents se sont refusés d'accepter, même pour une somme qui apporterait l'aisance dans un pauvre ménage, cet " honneur " qu'on n'aurait pas payé si cher s'il s'était agi de faire connaître un acte de vertu.

Le doyen d'âge des curés

Ce doyen d'âge est un type extraordinaire de longévité laborieuse. Il s'appelle Don Sebastiano Gigli ; il a plus de 98 ans et il est curé depuis 72 ans à Monastero di Ombrone, au diocèse d'Arezzo.

Don Gigli est né le 11 septembre 1801 ; en février 1828, il se rendit comme curé dans la paroisse d'Ombrone qu'il n'a point quittée. Il est encore tout alerte, et marche sans bâton,

lit sans lunettes, remplit tous les devoirs de son ministère sacré, célèbre la messe et explique la doctrine chrétienne comme aux temps lointains de sa jeunesse.

Détail curieux, il fut baptisé à domicile comme n'étant pas viable.

La profanation des églises

On signale en France un nouveau courant d'impiété, la profanation des églises ; non pas pour les voler, mais uniquement pour s'attaquer à Jésus-Christ présent dans le Saint Sacrement. Ce motif démontre la rage diabolique de ces ravageurs d'églises.

La date de l'ouverture de l'Exposition

La preuve que la date du Samedi-Saint, pour l'ouverture de l'Exposition a été imposée par la juiverie, *l'Univers Israélite* vient de la donner.

“ On a inauguré samedi dernier, dit-il, premier jour de la Pâque juive, l'Exposition universelle. La fête du travail libérateur et sacré coïncide avec celle qui rappelle, à nous Israélites, notre première émancipation. ”

Saint-Ferdinand, comté de Mégantic

Les paroissiens de Saint-Ferdinand n'ont pas voulu laisser partir leur desservant, M. l'abbé H. Michaud, sans lui témoigner leur reconnaissance et sans rendre hommage au dévouement dont il a fait preuve pendant son passage au milieu d'eux.

Le 27 mai, M. le Dr Sirois, entouré des notables, lui a exprimé les sentiments de la paroisse à son égard et lui a présenté une bourse contenant une centaine de piastres et portant une plaque d'argent sur laquelle est écrit le millésime 1900.

Bien que pris à l'improviste, M. Michaud a répondu avec le sang-froid d'un vétéran aguerri contre toutes les surprises.

Le lendemain, la paroisse entière se réunissait une seconde fois, pour souhaiter la bienvenue à son curé, M. Gagné, à l'occasion de son retour d'Europe. Après la lecture d'une adresse par le maire et la présentation d'un cadeau, le curé parla longuement de son voyage et du bonheur qu'il éprouvait de se retrouver au milieu de ses paroissiens. Puis la foule se dispersa après le chant du *Magnificat* harmonisé.

UNE PREMIÈRE HALTE

SUR LA ROUTE DE MONTRÉAL A PARAY-LE-MONIAL

Les pèlerins du Sacré-Cœur quittaient Montréal ce matin, 2 juin, vers les neuf heures. Réunis à la cathédrale, ils avaient reçu la bénédiction de leur archevêque, et avaient entendu de sa bouche éloquente, des paroles d'encouragement et d'adieu. Le soir même, ils s'arrêtaient à Québec pour y faire la première station de leur pèlerinage. Cette halte s'imposait. Québec, Montmartre, Paray-le-Monial, ne sont-ils pas, en effet, les trois étapes consacrées de leur pieux voyage ? Du berceau de la dévotion au Sacré-Cœur en la Nouvelle-France, ils s'acheminaient vers ce coin béni de la France de leurs aïeux que le Sauveur choisit lui-même pour être le théâtre de ses révélations et le foyer de ses miséricordes. Avant d'aller prier devant la dépouille sainte de la voyante de Paray, ils devaient s'agenouiller au tombeau de celle qui fut sa devancière, sinon son émule, dans la science du Cœur de JÉSUS.

Entre ces deux termes de leur pèlerinage, ils graviront la colline de Montmartre, et là, devant le Sauveur au cœur miséricordieux, dont la voix médiatrice empêche sans cesse les foudres de la colère divine d'éclater sur la ville et le monde coupable ils acclameront le Christ qui doit " vaincre, régner et commander " pour le salut des nations et des individus.

La nuit commence à tomber quand les pèlerins défilent dans la chapelle du vieux monastère, dont les abords et l'intérieur

sont déjà envahis par une foule recueillie, qu'attire non pas une vaine curiosité, mais le désir de s'unir de cœur et d'esprit aux heureux pèlerins, et de leur confier maint pieux message pour le sanctuaire privilégié du Cœur de JÉSUS.

Un cantique au Sacré-Cœur les accueille à leur entrée. Puis le Révérend Père E. Hamon, recteur de la Résidence de Québec, adresse aux pèlerins une courte allocution, toute vibrante de foi et de patriotisme.

“ Pèlerins du Sacré-Cœur, leur dit-il, vous êtes nos ambassadeurs auprès du Roi JÉSUS. Il y a parmi vous des prêtres et des religieux, des hommes du monde, des mères de famille, des jeunes gens et des jeunes filles. Vous représentez donc toutes les classes de la société, le peuple canadien tout entier. Vous êtes la Nouvelle-France, qui traverse l'Océan pour aller dire à la vieille France, sa mère, les merveilles que, par la croix et par l'épée, elle opéra jadis sur les bords du Saint-Laurent. Vous allez lui montrer fièrement — votre démarche actuelle en est une preuve éclatante — que vous êtes restés fidèles à la foi des anciens jours. Vous allez dire à vos frères de là-bas que, vous aussi, vous avez appris, il y a déjà deux siècles, à connaître et à aimer le Sacré-Cœur de JÉSUS. Quand vous leur serrerez la main, vous sentirez dans cette étreinte cordiale que c'est l'amour de ce Cœur Sacré qui fait vibrer à l'unisson les cœurs des Français de la vieille et de la Nouvelle-France.

“ Pèlerins, nous vous chargeons de représenter nos intérêts les plus chers dans les sanctuaires que vous visiterez, surtout aux grandes étapes de votre pèlerinage, à Paray, à Montmartre, à Lourdes, à Rome. Vous y redirez nos vœux, vous serez notre voix pour proclamer bien haut la royauté de JÉSUS-CHRIST. Partez donc avec confiance, et revenez-nous, l'âme remplie des bénédictions du Sacré-Cœur de JÉSUS.”

Les paroles brûlantes du prédicateur, pénétrant profondément l'âme de ses auditeurs, les disposent à recevoir avec plus de fruit la bénédiction du Très Saint Sacrement. Au reste, tout invite à la ferveur à cette heure bénie : la nature de la cérémonie ; le cloître et le monde, les prêtres et les fidèles, unis dans une commune adoration devant le trône du Dieu de l'Eucharistie,

pour saluer le départ de ces pieux voyageurs qui représentent le Canada catholique aux assises solennelles du Sacré-Cœur de JÉSUS. Le caractère de l'antique chapelle, doublement vénérable par les souvenirs religieux et historiques qui s'y rattachent, et toute ravissante par la richesse de ses sculptures artistiques et ses tableaux de maîtres, invite également à la piété et à la réflexion.

Le Vicaire-Général de l'archidiocèse, Monseigneur Marois, officie avec le Révérend Père Filiatrault, Supérieur des Jésuites en Canada, et le Père S. Proulx, comme ministres.

Un chœur d'élèves du couvent chante à ravir l'hymne du Sacré-Cœur *O Cor amoris victima*, l'antienne à la Sainte Vierge. *Beata es*, le *Parce* et le *Tantum Ergo*.

Les accords mélodieux des harpes se mêlent aux accents vraiment angéliques de ces voix fraîches et pures et, dans le mystérieux lointain du cloître, donnent à l'âme une douce illusion du ciel.

Puis JÉSUS-HOSTIE bénit la foule prosternée. La pieuse assistance se disperse édifiée et recueillie, les petits oiseaux du monastère regagnent leurs nids pour y rêver au Sacré-Cœur de JÉSUS sous la garde de leurs bons anges, et le "Vancouver," sillonnant de sa proue puissante les flots du Saint-Laurent, emporte les pèlerins vers les saints lieux qu'ils vont visiter, fortifiés et consolés par leur halte au berceau de la dévotion au Sacré-Cœur en la Nouvelle-France.

L. LINDSAY, Ptre.

Triduum

Dans la chapelle des Ursulines, à Québec, à l'occasion du deuxième centenaire de la célébration de la fête du Sacré-Cœur au Canada, le 20, 21 et 22 juin

PREMIER JOUR

Matin, 9 hrs. — Grand'messe chantée par les élèves du Collège de Lévis.

Soir, 7 hrs. — Sermon : " Le Sacré-Cœur de Jésus et la France," par le R. P. E. Hamon, S. J.

Bénédictio du Très Saint Sacrement.

SECOND JOUR

Matin, 9 hrs. — Grand'messe chantée par les élèves de l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes (Haute-Ville).

Soir, 7 hrs. — Sermon : " Le Sacré-Cœur de Jésus et la Nouvelle-France," par le R. P. V. Burtin, O. M. I.

Bénédictio du Très Saint Sacrement.

TROISIÈME JOUR

Matin, 9 hrs. — Messe de Cherubini en *la*, chantée par le chœur de l'Union Musicale.

Soir, 7 hrs. — Sermon : " Le règne de JÉSUS-CHRIST," par le R. P. T. Gonthier, des Frères Prêcheurs.

Bénédictio du Très Saint Sacrement.

Te Deum.

M. Huysmans

On sait que l'auteur d'*En route* et de la *Cathédrale* est maintenant au noviciat des Bénédictins.

Après la cérémonie de la prise d'habit, il a écrit la lettre suivante à un prêtre de ses amis.

Mon cher abbé,

" La cérémonie d'oblation a eu lieu le 18, après les premières vêpres de Saint-Joseph. Elle a été simple et tout intime. Elle s'est faite, pour éviter les curieux, dans la chapelle du noviciat, là où même aucun prêtre ne peut pénétrer. Imaginez une petite chapelle, au fond d'un corridor, grande comme la main, couleur de rose sèche. Là, sur l'autel, dans un bassin de vermeil, l'habit bénédictin est posé, couvert de violettes et d'anémones.

L'historien bien connu, dom François Chamart, prieur de l'abbaye, a officié, et c'est lui qui m'a passé, après les très belles prières liturgiques qui précèdent la cérémonie, l'habit en disant le : *Inducas te, Domine, hominem novum*, etc.

“ Puis l'on a retiré d'une haie en feu de cierges la grande relique de Saint-Benoît, que l'on avait apportée pour la circonstance, et que l'on m'a donnée à baiser.

“ Enfin, après matines, le lendemain matin, le P. Buse, maître des novices, a dit, dans la dite chapelle, la messe de communion, où j'ai communiqué avec les novices.

“ Voilà, mon cher abbé, le succinct exposé de cette cérémonie à laquelle, sauf les moines, personne ne fut admis à assister.

“ Bien vôtre,

“ J-K. HUYSMANS ”

Nécrologie

Mr l'abbé Joseph Noisieux, curé de Saint-Jude, décédé le 10 du courant, était membre de la société d'une messe, section provinciale.

Archevêché de Québec, 13 juin 1900

J. CL. ARSENAULT, Ptre

Secrétaire.

Calendrier

17	DIM	b	II apr. Pent. Dim dans l'oct. Sol. de la FÊTE-DIEU <i>Kyr.</i> 2 ton. Procession dehors. II. Vêp., mém. du dim. seulement.
18	Lundi	b	De l'octave.
19	Mardi	b	Ste Julienne de Falconiéri, vge.
20	Mercredi	b	De l'octave.
21	Jendredi	b	Octave de la Fête-Dieu.
22	Vendredi	b	SACRE-CŒUR DE JESUS, <i>obl.</i> 1 cl.
23	Samedi	b	(Vigile) S. Basile, év., conf. et doct (14).

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 17 ; à Saint-Anselme, le 18 ; à Saint-Eugène, le 19 ; au couvent de Saint-Jean Deschailions, le 19 ; l'Hôtel-Dieu de Québec, le 23.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Québec.